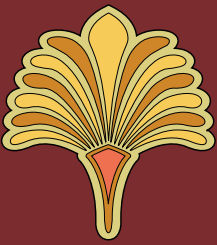




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaton en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

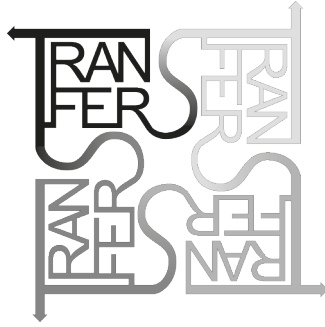
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaudé
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Évolutions

L'ÉVOLUTION SÉMANTIQUE DU LEXÈME *LIBERTAS*

Manfred Kienpointner

Universität Innsbruck

La présente contribution se propose d'esquisser le développement sémantique du lexème latin *libertas* en se fondant sur les données disponibles dans *The Library of Latin Texts* (= *LLT*), qui compte à peu près 1 600 exemples des formes de *libertas* au singulier, de la période du latin archaïque jusqu'à la période du latin classique (III^e siècle av. J.-C.-II^e siècle apr. J.-C.).

Le développement sémantique de *libertas* sera analysé selon les méthodes de la sémantique structurale établies par Eugenio Coseriu tout en intégrant d'autres phénomènes sémantiques décrits par des théories plus récentes (comme la sémantique du prototype et la théorie cognitive de la métaphore).

1. LA SIGNIFICATION FONDAMENTALE DE *LIBERTAS*

Selon la sémantique structurale développée par Coseriu (1958, 1964, 1983, 1988), il faut distinguer :

1. la signification fondamentale d'un lexème (« *Bedeutung* », « *core meaning* ») fondée sur la relation signifiant – signifié, où le signifié est le contenu d'un signifiant dans une langue spécifique ;
2. la référence (« *Bezeichnung* », « *reference* »), la dénotation ou encore l'extension, fondée sur la relation signe – objet extralinguistique ;
3. le sens (« *Sinn* »), les significations contextuelles d'un lexème, qui sont en principe infinies, fondées sur la relation signe – contexte¹.

En outre, il faut distinguer les « langues historiques » (telles que le latin classique ou le français moderne avec toutes ses variétés, comme les dialectes, les sociolectes, les langues spéciales, etc.) et les « langues fonctionnelles », c'est-à-dire les variétés d'une langue historique qui sont homogènes et où il n'y a pas de variation stylistique, mais seulement des oppositions fonctionnelles².

¹ Pour une justification de cette trichotomie, voir Kienpointner (2008, 2015).

² Coseriu (1988 : 266 sq.).

Enfin, il faut distinguer le système d'une langue fonctionnelle, la norme (la réalisation traditionnelle ou habituelle d'un système) et le discours (la réalisation d'un système dans un texte et dans une situation)³. En ce qui concerne la diachronie, pour Coseriu (1983) la dichotomie saussurienne entre structure synchronique et changement diachronique n'existe pas (« *Language change doesn't exist* »), parce que le système existe en mouvement⁴. Cela veut dire qu'il est reconstitué sans cesse par les locuteurs d'une langue dans le discours, très souvent de la même façon, d'où l'apparence d'une stabilité temporelle du système. Néanmoins, parfois, le système est aussi changé et modifié par les locuteurs dans leurs actes de langage⁵.

314

Dans ce qui suit, je voudrais donner une esquisse de la signification fondamentale du lexème *libertas* et de ses principaux usages (sens contextuels), surtout dans le latin du II^e siècle av. J.-C. et dans le latin classique du I^{er} siècle av. J.-C., en incluant quelques usages figuratifs (métaphoriques). En outre, je traiterai de quelques changements sémantiques de *libertas* survenus au I^{er} siècle apr. J.-C. On verra que, parmi les facteurs introduisant un changement sémantique de *libertas*, il y a, par exemple, les usages métaphoriques et l'usage de *libertas* dans les langues techniques de la philosophie, de la politique, de la jurisprudence et de la religion. En ce qui concerne les langues techniques, on pourrait dire qu'il s'agit d'un cas spécial d'« analyse synchronique » par les *native speakers*, qui « peut en effet avoir des répercussions innovatrices et entraîner des changements linguistiques⁶ ».

Pour une définition provisoire de la signification fondamentale de *libertas*, d'ailleurs relativement stable pendant la période principalement étudiée ici, je me limiterai à citer la définition donnée dans le *Thesaurus Linguae Latinae* :

(1) *Status eius, qui potestati erili non subditus est (s.v. libertas, 1311)*

« État de celui qui n'est pas soumis à l'autorité d'un maître »

Cette définition permet de situer *libertas* dans l'opposition « liberté vs. domination », avec, d'une part, ses antonymes *servitus* / *servitium* et *dominatio* / *dominatus* / *dictatura* / *regnum*, et, d'autre part, avec ses synonymes comme *immunitas* (« exemption de taxes et d'impôts »), *otium* (« loisirs »), *licentia* (« liberté excessive »).

Comment peut-on justifier une signification fondamentale ? Selon la sémantique structurale de Coseriu, la signification fondamentale n'est pas une « idée platonique » (*pace* Katz 1981) ou un « *idealized cognitive model* » (*pace*

3 Coseriu (1988 : 297 sq.).

4 Coseriu (1958 : 154) : « *el sistema existe porque se hace* ».

5 Coseriu (1964 : 183).

6 Fruyt (1996 : 101).

Lakoff 1987), mais une entité linguistique qui doit être justifiée empiriquement par sa manifestation dans les textes⁷. Or, très souvent la signification fondamentale ne se trouve pas réalisée directement dans les textes parce que le contexte ajoute des traits sémantiques. Ainsi, le contenu du lexème *amour* peut être enrichi⁸ par des sèmes contextuels comme « amour sensuel », « amour platonique », « amour maternel ».

Dans d'autres cas, d'ailleurs très fréquents aussi, les sens contextuels ne peuvent pas être directement dérivés de la signification fondamentale, mais ils sont toujours motivés indirectement par elle⁹. C'est le cas des sens figurés d'un lexème : les sens métaphoriques, métonymiques, ironiques, etc. Dans ces cas-là, le contexte montre que certains traits sémantiques du contenu d'un lexème doivent être changés et que les sens contextuels qui en résultent n'impliquent pas nécessairement la signification fondamentale. Il y a là pourtant une asymétrie, les sens figurés pouvant tous être dérivés de la signification fondamentale à l'aide du contexte, alors que l'inverse n'est pas possible. Par exemple, on peut dériver le sens contextuel de la personnification *amour* = « personne aimée, objet d'amour » de la signification fondamentale dans un contexte où on parle avec une personne en l'appelant *mon amour*, mais on ne pourrait pas déduire de ce sens contextuel la signification fondamentale du lexème *amour* (ni ses autres sens contextuels).

La théorie du prototype a critiqué la sémantique traditionnelle parce que les membres d'une catégorie n'ont pas tous les propriétés supposées dans une définition classique, avec une série de conditions nécessaires et suffisantes pour chaque membre de la catégorie. Rosch et Mervis (1975 : 574 sq.) en ont déduit qu'il n'y a aucune propriété qui soit nécessairement partagée par tous les membres d'une catégorie, qui sont donc reliés uniquement par une ressemblance de famille¹⁰.

Cette critique est valable en ce qui concerne la sémantique référentielle. Très souvent, dans la réalité, il y a des limites floues entre deux catégories, par exemple, entre « jour » et « nuit ». Et très souvent, il y a des concepts contestés, par exemple, « démocratie », « fascisme », où une définition référentielle « objective » n'est guère possible. Mais cette critique ne s'applique pas à la signification fondamentale. Dans ce cas, il ne s'agit alors pas d'une description de la réalité (avec des conditions nécessaires et suffisantes), mais d'une constatation de faits linguistiques¹¹. Selon une expérience de pensée célèbre de Putnam

7 Coseriu (1988 : 188).

8 Cf. le terme « *enrichment* » de Recanati (2004 : 26).

9 Cf. le terme « *transfer* » de Recanati (2004 : 26).

10 Wittgenstein (1975 : 57 sq.).

11 Wierzbicka (1985 : 60 sq.).

(1975 : 223 sq.), les animaux qu'on appelle *chats*, par exemple, pourraient être des robots parfaitement camouflés, mais cela ne changerait pas (ou, du moins, pas tout de suite) la sémantique de la phrase *J'ai acheté un chat et un autre animal*. On peut montrer ce fait empirique par l'absurdité (au niveau synchronique) de phrases comme *« Ceci est un chat, mais ce n'est pas un animal »*¹².

316

Parmi les sens contextuels qui peuvent être dérivés de la signification fondamentale, les sens métaphoriques jouent un rôle particulièrement important. La théorie cognitive de la métaphore (Lakoff 1987, Kövecses 2002) nous a appris que la pensée humaine est généralement organisée d'une manière métaphorique. C'est pourquoi il est important d'observer aussi quelques usages métaphoriques de *libertas*. De la signification fondamentale de *libertas*, on peut déduire, par exemple, les usages métaphoriques suivants, qui mettent tous en évidence certains aspects du concept de « liberté »¹³. LA LIBERTÉ EST UN BÂTIMENT : par exemple, *libertas stabilis, arx libertatis, columen libertatis* (Liv., 6, 37. 10), *fundamentum libertatis* (Cic., *Clu.* 146). Ces expressions soulignent la solidité ou la durabilité de l'absence de domination par un maître¹⁴. LA LIBERTÉ EST UNE DOUCEUR : *dulcedo libertatis, libertas dulcis, libertas dulcissima* (Liv., 1, 17. 3 ; Cic., *Cat.* 4. 16 ; Phaed., 3. 7. 1). Cette métaphore gustative met l'accent sur le caractère agréable de la liberté.

La métaphore suivante (une personnification) est peut-être la plus importante. Comme Lakoff (2006 : 65 sq.) l'a montré, les positions des conservateurs (= *Republicans*) et des progressistes (= *Democrats*) de la politique actuelle des États-Unis peuvent être caractérisées par les personnifications « père strict » et « parent stimulant ». Ces métaphores centrales peuvent aussi être appliquées au concept de liberté. Ces expressions sont une manière typique de rendre des concepts abstraits plus vivants, plus émouvants et plus concevables dans le discours quotidien¹⁵. Ainsi, on trouve en latin une métaphore : LA LIBERTÉ EST UNE FEMME/UNE DÉESSE. Dans l'exemple suivant, le déclin dramatique de la liberté dans les derniers temps de la République est illustré par Cicéron grâce à l'image d'une personne qui devrait relever la tête et se lever, après une phase de récréation :

(2) *Vbinam ille mos, ubi illa aequitas iuris, ubi illa antiqua libertas, quae malis oppressa ciuilibus extollere iam caput et aliquando recreata se erigere debebat ?*
(Cic., *Planc.* 33)

¹² Kleiber (1990 : 121 sq.).

¹³ Kövecses (2002 : 80).

¹⁴ Sur le rôle important des métaphores spatiales dans la pensée romaine, cf. Short (2012 : 137 sq.).

¹⁵ Cf. Short (2012 : 116 sq.).

« Où est, alors, notre tradition, où est notre égalité des droits, où est notre antique liberté qui, autrefois étouffée par les malheurs de la cité, devrait maintenant relever la tête et, finalement retrouvée, reprendre sa vigueur ? » (trad. P. Grimal, CUF)

En ce qui concerne la fréquence des formes de *libertas*, je me contenterai ici de donner quelques exemples : au total, il y a 1 593 occurrences de *libertas* au singulier entre le III^e siècle av. J.-C. et le II^e siècle apr. J.-C., selon le *LLT*. La forme de l'accusatif, *libertatem*, est la plus fréquente (518 occurrences = 33 %), suivie par le génitif *libertatis* (362 = 23 %), l'ablatif *libertate* (338 = 21 %), le nominatif *libertas* (305 = 19 %) et, finalement, le datif *libertati* (70 = 4 %). Les très rares occurrences du vocatif sont négligées ici. Cette prédominance des cas obliques accusatif, génitif et ablatif par rapport au nominatif pourrait être expliquée par la hiérarchie d'animéité (1^{re} personne > 2^e personne > 3^e personne-humains > 3^e personne-animés non humains > 3^e personne-inanimés), du fait de laquelle un nom abstrait comme *libertas* ne se trouve en position de sujet d'une phrase active qu'avec une probabilité relativement basse¹⁶. Ainsi s'explique aussi le fait qu'une quantité substantielle, c'est-à-dire à peu près 34 % des occurrences de *libertas* au nominatif, se trouve dans des phrases avec un verbe passif.

2. L'ÉVOLUTION SÉMANTIQUE DES USAGES DU LEXÈME *LIBERTAS*

En suivant ces réflexions méthodologiques, on peut déduire une longue série d'usages contextuels de la signification fondamentale de *libertas* donnée ci-dessus : par exemple, la liberté identifiée avec la possession de la citoyenneté (*civitas*), la liberté comme effet de l'affranchissement des esclaves (*manumissio*), la liberté comme l'indépendance relative des femmes qui ne sont plus sous le pouvoir du père ou du mari (par exemple les veuves ou les orphelines) :

(3) [...] *seruos denique quorum ius fortuna condicio infima est, bene de re publica meritos persaepe libertate, id est ciuitate, publice donari uidemus.* (Cic., *Ballb.* 24)

« [...] enfin, des esclaves, dont la condition juridique, pécuniaire, sociale est la plus humble, sont fort souvent gratifiés officiellement de la liberté, c'est-à-dire du titre de citoyen pour avoir bien servi l'État. » (trad. J. Cousin, CUF)

(4) *PE. Optimum atque aequissimum oras : soccos, tunicam, pallium tibi dabo. EP. Quid deinde porro? PE. Libertatem.* (Pl., *Ep.* 725-726)

« Périphane : – Ta demande n'a rien que de juste et de raisonnable. Je te donnerai des brodequins, une tunique, un manteau... Épidique : – Et puis après ? Périphane : – La liberté. » (trad. A. Ernout, CUF)

16 Cf. Lehmann & Shin (2005 : 8).

(5) [*Lucius Valerius*] [...] *numquam saluis suis exiit seruitus muliebris ; et ipsae libertatem, quam uiduitas et orbitas facit, detestantur, in uestro arbitrio suum ornatum quam in legis malunt esse.* (Liv., 34, 7, 12)

« L'esclavage des femmes ne cesse pas tant que leurs parents sont vivants ; et la liberté que leur apporte la condition de veuve ou d'orpheline, ce sont elles-mêmes qui la repoussent et qui préfèrent que leur parure dépende de votre avis plutôt que des lois¹⁷. »

Les usages contextuels de *libertas* n'ont pas tous la même importance. Quelques-uns sont « prototypiques » parce qu'ils émergent par leur notoriété, leur caractère saillant et leur fréquence dans les textes (ce qui n'est pas le cas, pourtant, pour tous les membres prototypiques d'une catégorie¹⁸) et par leur conformité avec l'idéologie dominante sous la République ; d'autres sont moins fréquents et représentent une position minoritaire. On pourrait appeler l'usage qui reflète la position dominante « l'usage prototypique d'un lexème ». À la différence de la signification fondamentale, l'usage prototypique n'est pas nécessairement impliqué par toutes les occurrences contextuelles d'un lexème ; mais il peut être dérivé de la signification fondamentale. Et l'usage prototypique constitue une partie importante de la norme¹⁹.

En ce qui concerne *libertas*, en suivant Arena (2011), vers la fin de la République, on pourrait distinguer un usage prototypique et deux autres usages minoritaires.

1. L'usage prototypique est l'usage défini, élaboré et défendu par Cicéron dans ses œuvres *De re publica* et *De legibus*, selon lequel la *libertas* est une « *absence of domination*²⁰ ». Cicéron « *did not consider laws as arbitrarily interfering with citizens' lives, but rather presupposed their absolute supremacy, although on the condition that they represented the will of all elements in society* » (Arena 2011 : 482). Cet usage se manifeste aussi, par exemple, dans les remarques suivantes de Cicéron, contenues dans son deuxième discours *De lege agraria*, où il exige instamment la loyauté du peuple romain :

(6) [...] *uos, quorum gratia in suffragiis consistit, libertas in legibus, ius in iudiciis et aequitate magistratum, res familiaris in pace, omni ratione otium retinere debetis.*

(Cic., *Agr.* 2, 102)

« [...] quant à vous qui faites dépendre votre influence de vos suffrages, votre liberté des lois, votre droit des tribunaux et de l'équité des magistrats, la conservation de

¹⁷ Sauf indication contraire, les traductions sont personnelles.

¹⁸ Cf. Kleiber (1990 : 59 sq.).

¹⁹ Cf. Coseriu (1988 : 297).

²⁰ Arena (2011 : 482) ; pour quelques usages similaires, voir Salluste, *Hist. Macr.* 24-28, Marcus Iunius Brutus (Cic., *ad Brut.* 1.16.8) ; Tite-Live 6, 37. 10 ; cf. aussi Bleicken (1962 : 8, 14) ; Sørensen (1995 : 63).

vos patrimoines de la paix, vous devez par tous les moyens conserver le calme. »
(trad. A. Boulanger, CUF)

Évidemment, la *libertas* dont il s'agit ici ne correspond pas au concept de liberté tel qu'il est défini dans une démocratie moderne. Cicéron appartenait à une société de propriétaires d'esclaves, avec une élite féodale dominante, où les femmes, même les femmes libres, n'avaient pas le droit de vote. Dans les derniers temps de la République, même les hommes libres n'avaient plus d'influence politique s'ils n'étaient pas en même temps riches et s'ils n'appartenaient pas à la noblesse. En outre, il n'y avait qu'un suffrage censitaire, et le pouvoir des magistrats, particulièrement des consuls, ainsi que l'influence du Sénat romain constituaient la force dominante dans la société romaine²¹.

Cependant, cela ne veut pas dire que la République n'était qu'une aristocratie, ou qu'elle ne se distinguait pas vraiment d'une monarchie ou d'une dictature²². Il existait le droit de *provocatio ad populum* pour protéger les simples citoyens contre l'injustice des puissants. En outre, les citoyens pouvaient faire appel à l'aide des tribuns de la plèbe (*ius auxilii*) : le *tribunus plebis* avait un contre-pouvoir considérable, avec son droit d'*intercessio* (son *veto*).

Bien que cette conception de la *libertas* constitue l'usage dominant ou prototypique, Arena a montré qu'il existait deux autres usages du mot fondés sur deux autres idéologies, probablement minoritaires dans la République.

2. Premier usage minoritaire : « *the absence of legal constraints upon citizens' private life* » (Arena 2011 : 482). Cet usage « libertaire » *ante litteram* se manifeste dans les discours de ceux qui s'opposaient aux lois promulguées contre le luxe des femmes romaines. Ils sont rapportés par les historiens romains, par exemple Tite-Live, qui cite le discours du consul Marcus Porcius Cato (234-149 av. J.-C.) en 195 av. J.-C. Le passage suivant est une description négative (et patriarcale) de la position « libertaire » telle qu'elle est formulée par Caton et rapportée par Tite-Live, qui la décrit probablement de manière relativement authentique (*cf.* Arena 2011 : 468) :

(7) *Omnium rerum libertatem, immo licentiam, si uere dicere uolumus, [mulieres] desiderant.* (Liv., 34, 2. 14)

« Elles [les femmes] veulent la liberté en toute chose, bien plus, la licence, si nous voulons employer le terme juste. »

En réalité, les femmes romaines ne voulaient pas changer le système juridique de la *potestas* du père ou du mari ; elles voulaient seulement l'abolition des lois qui limitaient leur vie privée (*cf.* Arena 2011 : 471).

21 Wirszubski (1967 : 26 sq.).

22 Arena (2011 : 466 sq.).

3. Deuxième usage minoritaire : contrairement au premier usage minoritaire, « *the existence of liberty is intrinsically intertwined with the supremacy of the law* » (Arena 2011 : 477) ; c'est la loi, et seulement la loi, qui peut libérer le peuple de ses passions – qui, autrement dit, détermine les actes des hommes. C'est la position de Caton, plus rigide que la position majoritaire. Dans le passage suivant, Caton maintient, d'une manière d'ailleurs extrêmement patriarcale, que la passion effrénée des femmes est une menace pour la liberté de la République :

(8) *Nunc domi uicta libertas nostra impotentia muliebri hic quoque in foro obteritur et calcatur, et quia singulas sustinere non potuimus uniuersas horremus.* (Liv., 34, 2. 1)

« À présent que notre liberté a été vaincue à la maison par l'emportement qui caractérise les femmes, ici aussi, sur le forum, elle est écrasée et foulée aux pieds ; et parce que nous n'avons pas été capables de retenir chacune d'elles, nous les craignons toutes ensemble. »

320

Je ne peux mentionner que brièvement des développements sémantiques qui apportent d'autres sens contextuels au lexème *libertas* dans le latin « post-républicain », où le lexème peu à peu perd l'usage prototypique mentionné ci-dessus. Par exemple, Auguste (63 av. J.-C. - 14 apr. J.-C.) essaya de dissimuler sa prise de pouvoir en prenant le nom de *princeps* et restaura même les institutions républicaines comme le Sénat, les assemblées législatives, etc., qui cependant n'avaient plus leur pouvoir traditionnel. Il justifiait ainsi sa politique comme constituant une défense légitime de la République romaine traditionnelle²³. En plus, il soutient dans son testament qu'il a libéré la République dominée par des factions :

(9) *Annos undeuginti natus exercitum priuato consilio et priuata impensa comparauit, per quem rem publicam a dominatione factionis oppressam in libertatem uindicauit.* (Mon. Anc. 1)

« À l'âge de dix-neuf ans, par décision personnelle et à mes propres frais, j'ai levé une armée avec laquelle j'ai rendu la liberté à la République opprimée par la tyrannie d'une faction. » (trad. J. Scheid, CUF)

Son successeur, Tibère (42 av. J.-C. - 37 apr. J.-C.), disait même que le *princeps* devait servir le Sénat et appelait les sénateurs ses maîtres (*domini*) ; mais, bien évidemment, il conservait ainsi, selon Suétone, seulement « une apparence de liberté » (*speciem libertatem* ; cf. aussi Tac., *D.* 27) :

23 Cf. Sørensen (1995 : 58 sq.).

(10) *Quin etiam speciem libertatis quandam induxit conseruatis senatui ac magistratibus et maiestate pristina et potestate.* (Suet., *Tib.* 30)

« Bien plus, il donna, dans une certaine mesure, l'illusion de la liberté, en laissant au sénat et aux magistrats leur prestige et leur pouvoir d'autrefois. »
(trad. H. Ailloud, CUF)

Ce n'est que plus tard, pendant le régime des « bons » empereurs adoptifs, que l'évaluation externe du *principatus* devint plus positive. Ainsi, selon Tacite (58-120 apr. J.-C.), Nerva (30-98 apr. J.-C.) fut capable de mêler *principatus* et *libertas*, autrefois dissociés :

(11) *Sed quamquam primo statim beatissimi saeculi ortu Nerua Caesar res olim dissociabilis miscuerit, principatum et libertatem [...]* (Tac., *Agr.* 3, 1)

« Mais bien que l'empereur Nerva, dès l'aurore d'une ère bienheureuse, ait combiné des régimes jadis incompatibles, le principat et la liberté [...] » (trad. E. de Saint-Denis, CUF)

Pline le Jeune (61-112 apr. J.-C.) souligne même que l'adoption de Trajan (53-117 apr. J.-C.) par Nerva fut un acte de fondation de la liberté :

(12) *[...] adoptio peracta est, qua tandem non seruitus nostra, sed libertas et salus et securitas fundabatur.* (Plin., *Pan.* 8, 1)

« [...] l'adoption a été consommée, qui fondait enfin non pas notre servitude, mais notre liberté et notre bonheur et notre sûreté. » (trad. M. Durry, CUF)

Un autre usage de *libertas*, qui se trouvait déjà chez Cicéron (*Off.* 1.68-70), s'implante plus fermement chez Sénèque (4-65 apr. J.-C.) : il s'agit d'une variante intellectuelle ou philosophique de l'usage « libertaire » mentionné ci-dessus²⁴. Chez Sénèque, cette liberté individuelle est la liberté du sage ; la sagesse, et seulement la sagesse, peut garantir cette liberté²⁵, peut libérer l'homme de l'oppression des passions et des pulsions inférieures :

(13) *Humilis res est stultitia, abiecta, sordida, seruilis, multis affectibus et saeuissimis subiecta. Hos tam graues dominos, interdum alternis imperantes, interdum pariter, dimittit a te sapientia, quae sola libertas est.* (Sen., *Ep.* 37, 4)

« Chose basse que la déraison, ignoble, abjecte, servile, exposée à une multitude de passions, je dis les plus terribles. Ces dominatrices si dures, qui commandent tantôt à tour de rôle, tantôt de concert, la sagesse les écarte de toi, elle seule étant la liberté. » (trad. H. Noblot, CUF)

²⁴ En ce qui concerne le *principatus*, Sénèque maintient des positions beaucoup plus pragmatiques dans son œuvre *De clementia* ; cf. Sørensen (1995 : 138 sq.).

²⁵ Ici on pourrait constater une certaine affinité avec la pensée éthique de Kant (1788) ; cf. Sørensen (1995 : 194 sq.).

Sénèque fait aussi la critique de Cicéron, qui se déclarait *semiliberum*, avec une orientation argumentative de cet adjectif vers l'absence de liberté (signifiant donc « presque dominé/emprisonné »²⁶) :

(14) *Semiliberum se dixit Cicero : at me hercules numquam sapiens in tam humile nomen procedet, numquam semiliber erit, integrae semper libertatis et solidae, solutus et sui iuris et altior ceteris.* (Sen., *Brev.* 5, 3)

« Cicéron se dit demi-libre : voilà, ma foi, un qualificatif bien humble auquel le sage ne s'abaissera jamais ; jamais il ne sera demi-libre, mais toujours sa liberté sera intacte et tout d'une pièce, il vivra affranchi, indépendant, plus haut que tous les autres. » (trad. A. Bourguery, CUF)

322

Loin d'être exhaustive, l'esquisse de l'évolution sémantique du lexème *libertas* présentée ci-dessus a montré que sa signification fondamentale était relativement stable (« l'absence de domination par un maître ») et perdurait pendant la période étudiée (II^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.). L'existence d'une signification fondamentale est justifiée par le fait que les sens contextuels sont dérivés de la signification fondamentale par un enrichissement contextuel, ou comme des sens figuratifs. Quelques sens métaphoriques de *libertas* sont également brièvement décrits.

En outre, j'ai essayé de montrer (en suivant Arena 2011) qu'il existe un usage prototypique de *libertas* à la fin de la République (I^{er} siècle av. J.-C.) : « l'absence de domination, fondée sur les lois et les institutions de la république romaine, qui sont organisées dans le but de représenter les intérêts de toute la population ».

Après l'époque républicaine, les empereurs Auguste et Tibère, en parlant de la « liberté », essaient de masquer leur pouvoir presque absolu par le maintien des institutions traditionnelles et du vocabulaire politique qui correspond à ces institutions. Enfin, pendant le I^{er} siècle apr. J.-C., un autre usage, tiré de la langue technique de la philosophie, est introduit : l'identification de la liberté avec la sagesse par Sénèque.

26 Sur l'orientation argumentative des adjectifs « semi-X », voir Fruyt (2001 : 69 sq.).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARENA, V., 2011, « Roman Sumptuary Legislation: Three Concepts of Liberty », *European Journal of Political Theory*, n° 10, vol. 4, p. 463-489.
- BLEICKEN, J., 1962, « Der Begriff der Freiheit in der letzten Phase der Römischen Republik », *Historische Zeitschrift*, n° 195/1, p. 1-20.
- COSERIU, E., 1958, *Sincronía, diacronía e historia*, Montevideo, Univ. de la República.
- , 1964, « Pour une sémantique diachronique structurale », *Travaux de linguistique et de littérature*, n° 2, vol. 1, p. 139-186.
- , 1983, « Language Change Does not Exist », *Linguistica Nuova ed Antica. Rivista di linguistica classica medioevale e moderna*, n° 1, p. 51-63.
- , 1988, *Einführung in die Allgemeine Sprachwissenschaft*, Tübingen, Narr.
- FRUYT, M., 1996, « Lexique et conscience linguistique en latin : sens fonctionnel et sens parallèle », dans M. Fruyt & Cl. Moussy (dir.), *Structures lexicales du latin*, Paris, PUPS, p. 97-119.
- , 2001, « Morphologie et argumentation en latin », dans A. Bertocchi, M. Maraldi & A. Orlandini (dir.), *Papers on Grammar VII: Argumentation and Latin*, Bologna, CLUEB, p. 61-85.
- KANT, E., 2012² (1788¹), *Kritik der praktischen Vernunft*, Stuttgart, Reclam.
- KATZ, J. J., 1981, *Language and Other Abstract Objects*, Oxford, Blackwell.
- KIENPOINTNER, M., 2008, « The Case for Core Meaning », dans K. Korta & J. Garmendia (dir.), *Meaning, Intentions and Argumentation*, Stanford, CSLI, p. 77-112.
- , 2015, « (Latin) Linguistics à la Eugenio Coseriu. An Integrated Theory of Linguistic Description for the 21st Century », dans G. Haverling (dir.), *Latin Linguistics in the Early 21st Century*, Uppsala, Uppsala Universitet, p. 1-29.
- KLEIBER, G., 1990, *La Sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- KÖVECSÉS, Z., 2002, *Metaphor*, Oxford, Oxford University Press.
- LAKOFF, G., 1987, *Women, Fire and Dangerous Things*, Chicago, Chicago University Press.
- , 2006, *Whose Freedom? The Battle Over America's Most Important Idea*, New York, Farrar.
- LEHMANN, C. & SHIN, Y.-M., 2005, « The Functional Domain of Concomitance. A Typological Study of Instrumental and Comitative Relations », dans C. Lehmann (dir.), *Typological Studies in Participation*, Berlin, Akademie Verlag, p. 9-104.
- LLT = *The Library of Latin Texts*, Brepols Publishers [<http://clt.brepols.net/llta>].
- PUTNAM, H., 1975, *Mind, Language and Reality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- RECANATI, F., 2004, *Literal Meaning*, Cambridge, Cambridge University Press.

- RAHN, H., 1972-1975, *Quintilian, Institutio Oratoria / Ausbildung des Redners*, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft.
- ROSCH, EL. & MERVIS, C. B., 1975, « Family Resemblances: Studies in the Internal Structure of Categories », *Cognitive Psychology*, n° 7, p. 573-605.
- SHORT, W. M., 2012, « A Roman Folk Model of the Mind », *Arethusa*, n° 45, p. 109-147.
- SÖRENSEN, V., 1995, *Seneca. Ein Humanist an Neros Hof*, München, Beck.
- Thesaurus Linguae Latinae*, 1956-1979, vol. VII.2, *Intestabilis – Lyxipyretos*, Editus iussu et auctoritate consilii ab Academiis Societatibusque diversarum nationum electi, Leipzig, Teubner.
- WIERZBICKA, A., 1985, *Lexicography and Conceptual Analysis*, Ann Arbor, Karoma.
- WIRSZUBSKI, Ch., 1967, *Libertas als politische Idee im Rom der späten Republik und des frühen Prinzipats*, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinquerēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques.....	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud